

SOCIÉTÉ Écrivains publics

La plume et l'oreille

En 2013, on comptait entre 500 et 1 000 écrivains publics en France. L'activité s'est professionnalisée, comme le rappellent en entretien le président de l'Académie des écrivains publics de France, Pascal Martineau, et la responsable du syndicat des prestataires et conseils en écriture, Anne Steier. En Alsace, Diane Merran, Françoise Faucomprez et Nicolas Kempf, entre autres, en ont fait leur métier.

EN RELIEF

Loin de n'appartenir qu'au temps d'avant l'école obligatoire, l'écrivain public – dans toutes les acceptions du terme – retrouve son sens dans une société en quête d'identité et de transmission. Le métier se structure même si ceux qui le pratiquent se font connaître essentiellement par le bouche à oreille et le net. Des associations l'encadrent et c'est l'enthousiasme qui prévaut lorsqu'on l'aborde avec les intéressés.

Le goût de l'écriture et un profil « social ». C'est ainsi que Pascal Martineau, président de l'Académie des écrivains publics de France (AEPF), définit les motivations qui l'ont conduit à exercer cette activité. Journaliste formé au CUEJ de Strasbourg, il est devenu collaborateur parlementaire d'un élu du Loiret mais gardait l'envie d'écrire, de « raconter » et, en 2010, il s'est donc lancé comme écrivain public sous le statut complémentaire d'auto-entrepreneur. Il a écrit trois biographies en quatre ans, remanié un récit historique qui a été tiré à 800 exemplaires – « un grand moment que la sortie d'un livre, même si on ne le « signe » pas », corrigé des mémoires, rédigé des missives, des dossiers préparatoires à des démarches juridiques, des courriers administratifs, des CV... « Le tarif est de 25 euros le feuillet, dit-il, mais c'est très variable et en ce qui concerne les récits, je facture 180 euros l'heure d'entretien (au rythme d'un par mois) ce qui comprend l'écriture (quatre heures de travail en moyenne) et la

relecture. « Clairement, dit-il, peu de gens en vivent, c'est une activité complémentaire souvent exercée par des femmes. » L'association nationale que préside Pascal Martineau regroupe 90 membres mais il précise que « ce n'est pas représentatif » et renvoie au « Syndicat des prestataires et conseils en écriture » (SNPCE) pour obtenir des chiffres plus précis.

Un besoin de transmission

Anne Steier, à la tête de cette structure, se fonde quant à elle sur une enquête réalisée tous les deux ans pour chiffrer le nombre de personnes concernées par cette activité à une fourchette comprise entre 500 et 1 000 à la fin 2013, sans ventilation régionale significative. Comme Pascal Martineau, elle constate un renouveau de cette pratique à partir des années 1980-1990, époque à laquelle s'est structurée l'AEPF, le



En novembre 2005, des étudiants du lycée haut-rhinois Deck s'étaient faits « écrivains publics » pour les Restos du Cœur.

PHOTO. ARCHIVES DNA

SNPCE datant lui de 2006-2007 alors qu'une autre association, le Groupement des écrivains conseils (GREC) est apparu au début des années 2000. La demande est importante, précisent Anne Steier et Pascal Martineau. Elle émane de personnes démunies par rapport à la maîtrise du français mais correspond aussi, en ce qui concerne les biographies, à un besoin de transmission de la mémoire des parents ou grands-parents.

Parallèlement à ces associations, mises en place pour structurer et professionnaliser l'activité, reste la masse des « non inscrits » et celle des bénévoles qui œuvrent notamment au sein d'associations. Représentent-ils une concurrence déloyale ? La réponse est nuancée. « Le bénévolat est essentiel à la société, répond Anne Steier, simplement il faut être bien conscient que l'on ne peut pas exiger d'eux les mêmes qualités de prestation et

400+400

La profession d'écrivain public en France, dont l'exercice n'est pas réglementé, correspond toutefois à une licence professionnelle délivrée par l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3. La formation dure un an et correspond à 400 heures de cours (psychosociologie, linguistique, formation juridique, informatique, ateliers d'écriture,...) et 400 heures de stage. Le Centre national d'enseignement à distance (CNED) dispense lui aussi une formation avec pour pré-requis bac et aisance rédactionnelle.

dé sur une journée d'information assortie de tests de maîtrise de la langue française. Journée nationale de l'écrivain public – la dernière s'est tenue au Sénat -, colloques, blogs questions-réponses, formations thématiques ou bien encore accès à un comité d'entreprise et à une caisse de solidarité... les services proposés par les structures à destination des prestataires en écriture sont nombreux et appelés à se développer. Activité en plein essor que l'on aurait tort de croire d'un autre temps. ■

VÉRONIQUE LEBLANC

► Site du GREC :

www.ecrivainsconseils.com L'affiliation à cette association implique elle aussi l'adhésion à une charte déontologique. La structure ne délivre pas d'agrément mais une certification sur la base de deux ans d'activité professionnelle (attestée par le numéro SIRET) et le dépôt d'un mémoire examiné par un jury. L'adhésion se fonde quant à elle sur une rencontre avec un « garant » destiné à s'assurer que le candidat adhère aux valeurs de l'association.

RENCONTRE Diane Merran et Françoise Faucomprez

Écrire à quatre mains

Cela fait deux ans, presque trois, que Diane Merran et Françoise Faucomprez ont créé « Réminiscence 67 » pour donner sens à leur goût de l'écriture.

UN DUO DE CHOC « basé sur l'amitié et la complémentarité », disent-elles. Diane est plus « affective », Françoise plus « carrée » et elles travaillent ensemble sous un statut d'auto-entrepreneuses complémentaire à leur retraite respective. Elles se disent « trop indépendantes pour s'affilier à une structure professionnelle » et tracent leur route bien à elles sur les chemins de l'écoute et de l'écriture. « Notre plus-value, c'est le temps, assurent-elles, nous créons des liens avec les person-

nes que nous rencontrons afin de mettre leur vie en mots. Nous laissons la confiance s'installer. »

Les souvenirs reviennent...

À chaque fois, le premier rendez-vous est gracieux afin de voir si « les atomes crochus crochent » et, si c'est le cas, une deuxième rencontre est programmée et puis d'autres, au rythme d'une séance de 3 heures tous les 10 ou 15 jours. « Nous écoutons, les souvenirs reviennent, les personnes se mettent à fouiller les greniers, chercher des photos... Même les plus taciturnes se prennent au jeu et au bout du compte, souvent, apparaît le sens d'une vie aux yeux mêmes de celui ou celle qui l'a vécue. » « Il faut du temps pour cela », souligne Françoise dubitative face à la proposition de

certaines maisons d'édition qui mandatent des rédacteurs durant quelques jours et envoient un manuscrit au bout d'une ou deux semaines. « Tout est progressif, souligne-t-elle, la famille s'implique parfois et il faut être dans un profond respect du récit. Ne pas émettre de jugement, respecter le « ça ne l'écrivez pas » qui peut survenir... et s'en tenir bien sûr au plus grand secret professionnel.

L'éloge funèbre, toujours avec le cœur

Françoise et Diane ont rédigé trois biographies éditées par la maison Do Bentzinger de Strasbourg. Des « épisodes » aussi, des tranches de vie relatives à la guerre, à l'exode ainsi que le récit de faits que des clients souhaitaient transmettre de manière détaillée à leur avocat. Et puis

elles évoquent un exercice très différent parce qu'il s'agit de personnes que l'on n'a jamais rencontrées, celui de l'éloge funèbre qu'il faut écrire « avec le cœur » pour qu'il résonne auprès de l'assistance. Sans compter les documents administratifs, les lettres à la préfecture, à la Sécurité... leur tarif peut dans ce cas devenir symbolique car toutes deux ont aussi le sens du bénévolat. Diane est membre d'« Action contre la faim », Françoise donne des cours de français aux étrangers et elles veulent garder la « notion d'échange dans le parcours humain ».

Six mois de travail pour une biographie

Pour les biographies, elles fonctionnent au forfait défini dans un contrat établi sur une estimation de départ. Il faut compter entre 1 000 et 4 000 euros pour un travail qui peut s'échelonner sur six mois et mener parfois à un ouvrage de 300 pages. « La rémunération horaire est dérisoire, constatent-elles, mais... le bonheur est au rendez-vous. » Et leur propre vie ? Auraient-elles envie de la mettre en phrases ? Elles sourient et se lancent l'une à l'autre : « tu écriras la mienne et moi la tienne ! » Françoise trouve que son parcours n'a rien d'original, ce que dément Diane qui aimerait pour sa part que ses quatre enfants connaissent un peu mieux les tours et détours d'un chemin qui l'a menée de Bucarest à Strasbourg. « On verra dans dix ou quinze ans, conclut-elle dans un sourire, quand le compteur aura bougé ». D'ici là, toutes deux auront mis en mots bien des réminiscences alsaciennes. ■

V.L.

► <http://www.reminiscence67.fr>

PORTRAIT Nicolas Kempf

« La vie des autres, un cadeau »

Nicolas Kempf vit à part entière de sa profession. Sa structure « Ecri-Sphère » (www.ecri-sphere.com) est intégrée à « Artenréel », société coopérative où sont également impliqués des photographes, graphistes, musiciens, etc. Il s'est lancé en 2011 et a immédiatement adhéré au GREC, association qui, dit-il « donne l'occasion d'échanger dans une profession très solitaire. » Avec un collègue lorrain, il a même été la cheville ouvrière du Forum du GREC qui s'est tenu au CIARUS de Strasbourg il y a deux ans. Annuelle, cette manifestation rassemble les membres de l'association qui viennent s'y rencontrer, se former et, lors d'une demi-journée spécifique, échanger avec le grand public et d'autres professionnels non affiliés. Nous sommes deux membres alsaciens au sein du GREC, précise Nicolas, en citant sa collègue Isabelle Foreau.

La dignité d'un livre

Son regard sur le métier ? Enthousiaste. « Je fais très peu de courriers, précise-t-il. En Alsace, cette demande correspond sans doute plus aux services proposés bénévolement par des associations, je préfère les écrits longs. » Tels que ? Les mémoires d'une personne désormais installée en France qui a été enfant soldat en Afrique, le parcours d'un sportif, champion de France de sa spécialité, le récit d'un homme qui a fait la guerre d'Algérie... Autant de chemins de vie dont la diffusion est souvent réservée au cercle familial mais auxquels Nicolas – ancien collaborateur des Editions « Le Verger » – tient à donner la dignité d'un livre à part entière. Son travail est aussi parfois le prélude à une véritable aventure éditoriale et l'un de ses textes devrait connaître une sortie nationale cette année. Quant à sa signature, elle apparaît ou pas, selon la décision de la personne concernée. « Il arrive que certains veuillent m'associer sur la couverture ou me demandent une préface, dit-il,



Nicolas Kempf, lancé en 2011. PHOTO DNA – J.F. BADIAS

d'autres pas... » Au goût de l'écriture et de la rencontre qui nourrit sa vocation, Nicolas ajoute « le plaisir d'apprendre des choses ». « La vie des autres, c'est passionnant ». Et l'écrivain public la reçoit pour la transmettre à d'autres grâce à ces vecteurs incomparables que sont les mots.

Parlez-moi d'amour...

Françoise et Diane s'y refusent. Jamais elles n'écriront de lettre d'amour pour autrui. « Si on est vraiment amoureux, on trouve les mots ! », tranche la seconde. Pascal Martineau est du même avis même s'il a, une seule fois, dérogé à ce principe. « Un monsieur m'a demandé de le faire pour son ex-femme, raconte-t-il, il m'a donné une image et m'a demandé de la traduire en texte. » Une image comme « sortie d'un rêve » où la fille du couple apparaissait, enfant, dans un décor fantastique. Ambiance onirique, texte d'invention... comme un cadeau. Pas des mots d'amour à proprement parler, mais l'écume des jours d'un temps que l'on ne veut pas croire disparu à jamais. La suite de l'histoire ? Chut... Elle n'appartient qu'à ceux qu'elle concerne.



Françoise Faucomprez et Diane Merran travaillent ensemble sous un statut d'auto-entrepreneuses. PHOTO DNA – JEAN-FRANÇOIS BADIAS